

Il était une fois, le cinéma à Nouméa

HOTEL DE VILLE DE NOUMEA LE CINEMATOGAPHE

PROGRAMME DU JEUDI 15 AVRIL
QUADRILLE Nalliste - du Moulin Rouge"
LA GRANDE COURSE DES AUTOMOBILES A PARIS

- 2. Arrivée du train au gare d'Asnières.
- 3. Place de la République (Paris).
- 4. Le judiciaire.
- 5. Largo de dogma.
- 6. Follies au bois.
- 7. Les boys de boulevard.
- 8. Plage de Trouville.
- 9. La Falce dans suspension.
- 10. Le ferme.
- 11. Régiment de hussards napoléon.
- 12. Jardin d'acclimatation.
- 13. Site régiment d'infanterie.
- 14. Portes de l'Église.
- 15. Arrivées d'un train express.
- 16. L'Automobile, vue prise d'un train express.
- 17. Le Cas et la Casinos, sortie de l'asthénie.

REPRESENTATION jeudi 15 avril
3 francs.
2 francs.





Se remémorer l'épopée du cinéma à Nouméa

Directeur de publication

Jean Lèques

Maire de la Ville de Nouméa

Responsable de la rédaction

Gaël Yanno

1^{er} adjoint au Maire

Rédaction

Geneviève Laufatte

Professeur d'histoire-géographie

Véronique Defrance

Conserveur du Musée de la Ville

Conception et réalisation

Musée de la ville de Nouméa

Remerciements :

Bertrand Ménard, Walter Hickson,
Bernard Mercier, Désiré Kativinéca,
Coecilia Brun, André Jacquier, Félix
Vautrin, Simone Veyret, René Oghino
Philippe Cassier

Conception graphique

Grain de Sable Atelier

Impression

Artypo – mai 2006

Le cinéma fascine et fait rêver depuis sa création. A peine l'écran mouvant apparaissait en Europe que Nouméa découvrait ce nouveau procédé... Qui du muet, devint parlant et du noir et blanc, prit la couleur... Qu'importe les modes et les techniques, le cinéma est toujours aussi séduisant. C'est pourquoi les élèves de seconde du lycée Jules Garnier ont choisi avec leurs enseignantes Geneviève Laufatte et Nelly Chef d'Hôtel de remonter le temps lors d'une classe patrimoine au Musée de la ville de Nouméa pour nous remémorer l'épopée du cinéma à Nouméa.

Recherches d'archives et surtout rencontres avec ces familles calédoniennes qui, à elles seules, incarnent le monde magique de la toile : Ménard, Hickson, Mercier, Kativinéca, Loudes, Lerrant, Ventrillon, Duchossal, Coulson, Oghino...

Jean Lèques

Maire de Nouméa



1897-1907

Et le cinéma créa le rêve



Ancienne mairie, coll. MDVN



L'Éden Théâtre, rue de la République, coll. Mathieu Micheli

1897 **Cinéma Plane**

Une première à la mairie

Le **jeudi 8 avril 1897**, les Nouméens vont découvrir pour la première fois cet étonnant spectacle qui fait courir toute la France : le cinématographe. Cet événement, on le doit à **Monsieur Plane**, arrivé à Nouméa le 6 avril 1897 par le paquebot « Ville-de-la-Ciotat », et son agent local Boivin.

Le premier film projeté a pour titre *L'entrée d'un train en gare de La Ciotat*. Plusieurs séances sont alors programmées à l'Hôtel de ville de Nouméa.

Loisir cher et peu rentable

Malgré la curiosité du public, les premières représentations se soldent par un semi échec, dû au prix trop élevé des billets. Les tarifs sont baissés d'un franc à partir du 10 avril 1897, date de la troisième séance. De plus, une réduction, de 50% est accordée aux militaires et aux enfants. Quant aux Indigènes, ils ne paient qu'un franc.

Après la dernière représentation, le 15 avril, monsieur Plane repart en Australie où il est attendu pour la grande exposition annuelle. Dans ce continent qu'il parcourt inlassablement, les grandes villes représentent des gains potentiels plus importants qu'à Nouméa.

Affiche pour une séance à l'hôtel de ville, 1897



1902-1907

Cinéma Boivin

La reprise à l'Éden Théâtre

Cinq années après la première représentation, les séances sont reprises assez régulièrement, une à deux fois par an, par le courtier maritime **Georges Boivin**. Il profite de son escale en Nouvelle-Calédonie lors de ses périples entre l'Australie et l'Europe pour enthousiasmer les Nouméens.

La date de la première séance est fixée au mardi 21 octobre 1902 à l'**Éden Théâtre**, première salle permanente de théâtre, inaugurée en juillet 1895 par **messieurs Loudes et Rousselot**.

Le cinéma a trouvé son public

Les prix sont élevés mais les fanatiques sont nombreux. Le succès est tel qu'une tournée à l'intérieur du pays est effectuée. Les Océaniens et les Asiatiques bénéficient d'une représentation spéciale sur autorisation exceptionnelle du service d'immigration. La représentation consiste en une succession de tableaux illustrant une dizaine de thèmes.

Pendant cinq ans, Georges Boivin projette périodiquement un programme nouveau. L'Éden Théâtre ne désemplit pas.

1907-1921

La magie crée l'engouement

Au Cinéma Chenevier

Notre premier Cinéma ne connaît que des succès : sa situation unique près de la plus belle promenade de Nouméa, son installation parfaite aux différentes places, sa ventilation perfectionnée et le choix toujours attrayant de ses programmes sont pour ce Cinéma des atouts indiscutables qui font accourir tout Nouméa à chaque représentation : Pas de films subversifs ou légers et les mères peuvent y conduire les jeunes filles et les enfants. Mercredi dernier, les jeunes gens du Collège, amenés par leurs professeurs, assistaient aux développements des films. « Les Précieuses ridicules de Molière » (une scène) et une Méaventure de François 1^{er}, avec costumes d'une fidélité absolue et avec les meilleurs acteurs du Théâtre Français.

Encadré du Bulletin du commerce d'août 1920



Jean Chenevier

Cinéma Chenevier

A l'Éden Théâtre

En 1907, l'ancien prospecteur minier, **Jean Chenevier**, prend la relève et projette des films à l'Éden Théâtre. Il achète un projecteur et les accessoires indispensables pour devenir le concessionnaire exclusif de la firme Pathé. Cela lui permet de présenter des films sous-titrés en Français, mais très vite, deux problèmes se posent : le réapprovisionnement en films nouveaux et le partage de la salle de l'Éden Théâtre avec les chanteurs et les comédiens des pièces de théâtre. Jean Chenevier décide donc de déménager rue Jean Jaurès dans un bâtiment construit en 1890. La salle est baptisée Le Casino.

Le Casino, derrière l'Hôtel de France

Le cinéma **Le Casino** est ouvert au public les mercredis, samedis et dimanches de 20 h 30 à 23 h avec des prix de places raisonnables : 0,5 francs pour les populaires et 2 francs pour les « chaises de Vienne » occupant le petit balcon. Le programme s'ouvre sur des actualités vieilles d'au moins six mois, suivi de films muets à épisodes que monsieur Voisin accompagne au piano avec brio.

Ce cinéma est une affaire familiale. Le père et la fille, Marcelle, s'occupent de l'appareil de projection qui fonctionne à l'acétylène. La mère et les autres enfants sont à la caisse et dans la salle pour placer les spectateurs.



Souvenirs

Le Mémorial Calédonien note :
« A l'entracte, les spectateurs vont prendre le frais sur le trottoir car on étouffe dans la salle où il n'existe pas de bars, et acheter des pistaches au vieil arabe qui les vend au verre et qui ameut le quartier de ses « bisdaiches, bisdaiches, voilà ! bonnes bisdaiches ».

Un nouveau nom pour une même salle : le Modern' Cinéma

En 1910, à la suite d'importantes transformations et l'achat d'un groupe électrogène pour éviter d'avoir à tourner la manivelle pour faire défiler les images, le Casino est rebaptisé le **Modern' Cinéma**. Cet établissement connaît une certaine vogue chez les jeunes car il propose des films à épisodes comme : *Le masque aux dents blanches*, *Judex*, *l'As de cœur*... Des classes entières s'y déplacent pour applaudir les films classiques comme *Les précieuses ridicules*, *Mistinguett*...

Malheureusement, l'ouverture du cinéma Ménard et l'arrivée de films français autres que Pathé frères mettent en péril l'entreprise familiale. Habile photographe, Jean Chenevier, pour attirer plus de spectateurs, projette en plus des actualités métropolitaines, des vues fixes saisies à travers Nouméa où tout quidam peut se reconnaître. Malgré cela, le Modern' Cinéma ferme définitivement ses portes en 1921. Les lieux abritent aujourd'hui un centre musical.

1909-1957

Raphaël Ménard
coll. Ménard

Décors, lumières et paillettes



Cinéma Ménard

Raphaël Ménard, une personnalité pittoresque

Il naît le 18 septembre 1858 à Bordeaux. Pour avoir sauvé sept personnes dans un incendie, on lui offre un voyage en Nouvelle-Calédonie pour rejoindre sa sœur. Il y arrive en 1891 avec sa jeune épouse.

Il montre une habileté consommée dans les affaires et témoigne d'un étonnant sens commercial. Avec l'aide du gouverneur il obtient l'adjudication du ravitaillement en nourriture des camps de transportés éparpillés le long de la côte Ouest.

Ayant suffisamment d'argent, Raphaël, ancien machiniste au Grand Théâtre de Bordeaux, met à exécution son vieux projet : la construction d'un théâtre.

Il achète en 1908 avec le concours financier de la firme « A. Barrau et Cie » un groupe d'immeubles rue Jean Jaurès où l'architecte **Mosnier** construit **Le Grand Théâtre**.

Splendeur du Grand Théâtre

Le 31 juillet 1909, jour de l'inauguration, les invités admirent un théâtre spacieux et cossu. Certains éléments, comme le grand lustre qui scintille de mille feux et la porte qui orne l'entrée principale, proviennent du théâtre de Bordeaux, détruit par un incendie.

Le Grand Théâtre est sans doute la plus chic de toutes les salles de spectacle calédoniennes de l'époque avec son décor prestigieux, œuvre des « artistes » transportés, un parterre avec fauteuils moelleux et loges latérales, un balcon en forme de fer à cheval avec gradins et une grande salle de bar superbement décorée avec ses banquettes circulaires, des tables à dessus de marbre et de nombreux miroirs.

La salle peut recevoir 700 personnes dont 200 au balcon. Désormais, tous les grands événements (noces, kermesses, bals et fêtes) se déroulent dans ce lieu remarquable car il comporte aussi une admirable piste de danse. Au début de son exploitation, les représentations théâtrales alternent avec les concerts et les projections cinématographiques.



La porte du Grand Théâtre, coll. MDVN



Encadré de 1910
du cinématographe Pathé



Salle du Grand théâtre,
coll. MDVN



Affiche de 1947

Souvenirs

Au temps du cinéma muet, l'opérateur, Charles Guépy se charge d'effectuer le bruitage des westerns en lançant des coups de pied sonores dans la paroi métallique de sa cabine pour simuler les coups de fusils. Au piano, madame Garcia exerce ses talents musicaux, relayée certains soirs par madame Raphaël Ménard.

Du théâtre au cinéma

Très vite Raphaël Ménard s'aperçoit que le théâtre ne paie pas. Les décors et les costumes coûtent cher et les amateurs de cinéma sont beaucoup plus nombreux. Aussi il se spécialise dans les projections cinématographiques, concurrençant ainsi le Cinéma Chenevier même si chacun attire un public différent. Le Grand Théâtre est fréquenté par la haute société alors que le Modern' Cinéma passe pour être le cinéma des familles.

Au début, les films présentés au Grand Théâtre sont en anglais car Ménard s'approvisionne en Australie. Il est obligé soit de faire lui-même la traduction soit d'avoir recours aux services d'un traducteur qui lit les cartons préparés. Parfois, le synchronisme n'est pas parfait entre le débit du commentateur et celui du projecteur et le public ne se gêne pas pour hurler.

Premier cinéma parlant

En 1934, le Grand Théâtre devient le premier cinéma parlant, avec la projection du film *La Tendresse*. La salle ne désemplit pas. Avant la diffusion du film, une ouvreuse passe dans les rangs pour vendre de la confiserie et des esquimaux. A la fin des années 1950, le Grand Théâtre est fermé. Il est rasé en 2004.

1912-1915

Cinéma Constant

Fin 1912, Paul Constant ouvre une salle de cinéma dans l'arrière-salle de l'Hôtel de France. La séance d'inauguration prévoit une exclusivité sensationnelle : l'arrestation du bandit Bonnot. Le public est présent au rendez-vous.

Mais, la concurrence est rude car il existe déjà trois salles de cinéma : Modern' Cinéma de Chenevier, le Grand Théâtre de Ménard et le Grand Cinéma Calédonien d'Hickson. De dimensions réduites, elle ferme en 1915.

1912-2004

Une dynastie est née

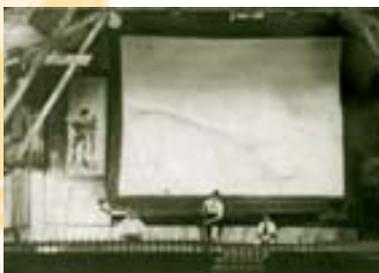


Thomas et Walter Hickson, coll. Hickson

Cinéma Hickson

Une passion familiale

Arrivé en Calédonie en 1895 pour « driver » les chevaux de l'écurie Metzger, Thomas **Walter Hickson** ancien jockey australien décide au bout de son troisième séjour de s'y installer définitivement. Attiré par l'innovation du siècle qu'est le cinématographe, et encouragé par son fils Walter, âgé de 10 ans, il ouvre une salle de cinéma en 1912 : **le Grand Cinéma Calédonien**. Il convertit ainsi son affaire de transports en une entreprise de spectacles ; les anciennes écuries, rue de la Somme, sont transformées en salles de cinéma. Pour ne pas concurrencer ses prédécesseurs et il décide que son cinéma s'adresserait principalement à une clientèle populaire, amatrice de films d'actions.



Dans le Grand Cinéma Hickson, Thomas Hickson, Taylor, le premier opérateur et Walter Hickson. coll. Hickson

Affiche dans la *France Australe* de 1948



Le Grand Cinéma Hickson, coll. Hickson

Le Grand Cinéma Calédonien

La salle est vaste et bien aérée. Elle peut accueillir 1000 personnes. Les premières rangées de sièges, les moins chers (10 frs), sont de simples bancs, près de l'écran : on les appelle les « troisièmes ». Plus en arrière, viennent les « secondes » puis les « premières » suivant le degré de confort des sièges.



La salle et le balcon, coll. Hickson

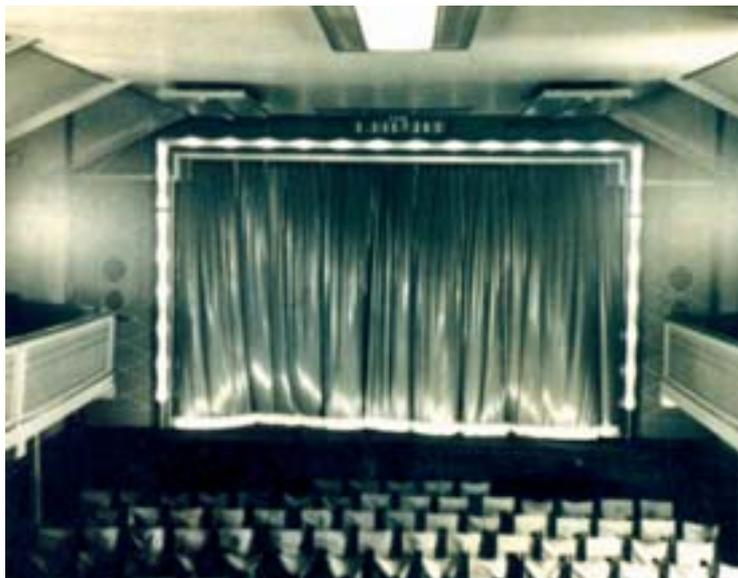


Affiche dans la *France Australe* de 1959

Cinéma Hickson

En 1935, arrive le cinéma parlant. Le Grand Cinéma Calédonien est coffré pour des raisons d'acoustiques et redécoré pour mieux honorer l'évènement. Il prend désormais le nom de « **Cinéma Hickson** ». Mais, il continue à projeter les dimanches et mardis soirs des films muets à épisodes, très suivis par les spectateurs Javanais, non francophones. Par contre, il n'est pas rare que l'opérateur **Duboisclair** se trompe dans le passage des épisodes...

Quinze ans plus tard, la salle est rénovée par **René Gentil** qui entreprend les travaux de peinture de décoration.



La salle en 1948, coll. Hickson



Les GI's au cinéma Hickson, coll. MDVN



Entrée du Cinéma Hickson, coll. MDVN

Période 'ricaine

En 1942, l'arrivée des Américains révolutionne le monde du cinéma. Ils utilisent les salles locales pour organiser des séances pour les GI. À cette occasion, le Cinéma Hickson vibre aux heures des grandes stars hollywoodiennes. Le succès est garanti. « En ce temps de guerre, l'approvisionnement en films français est très limité si bien que pendant 5 ans, on passe et repasse les mêmes films » précise Thomas Hickson. Le cinéma Hickson est rénové en 1963.

Pendant ses années de gloire, outre la projection des films, cette grande salle populaire accueille également différentes manifestations : jeux, bals, conférences, galas, fêtes des écoles... En 1987, il ferme définitivement ses portes.

Programme
dans le *Daily News* d'août 1945,
coll. Brun



Le Receiving Station, coll. MDVN

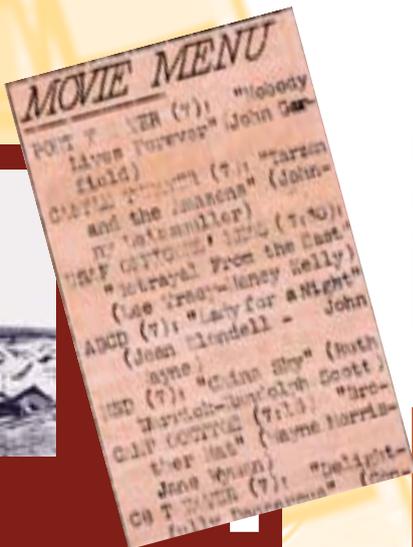
1942-1946 Cinéma américains

L'arrivée des soldats américains en 1942 bouleverse la vie des calédoniens et de leurs distractions. Au fur et à mesure de leur installation, les Américains ouvrent des salles et des espaces cinématographiques de plein air, fréquentés sans distinctions par les militaires et les civils au grand désarroi des exploitants locaux.

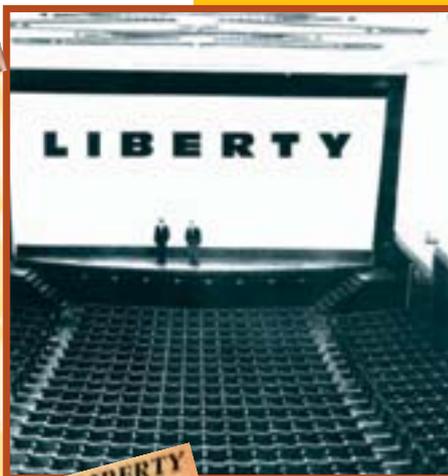
24 cinémas dans la ville !

Pendant cette période, sur les onze salles de cinéma locales, sept projettent les tous derniers films tournés aux Etats-Unis. Vingt-quatre cinémas, présentant différents programmes, sont éparpillés dans la ville de Nouméa pour le bonheur de tous, bien que les films soient en anglais. Quand il fait froid, on apporte les couvertures pour se couvrir mais malheureusement quand il pleut les séances sont annulées.

C'est alors que le cinéma connaît son heure de gloire avec l'introduction des premiers films en couleur ...



Construction du Liberty,
coll. MDVN



Salle du Liberty,
coll. Hickson



Affiche
dans la France Australe
de 1963

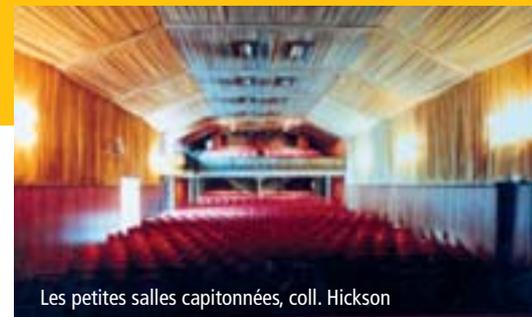
LE LIBERTY

Rue de la Somme

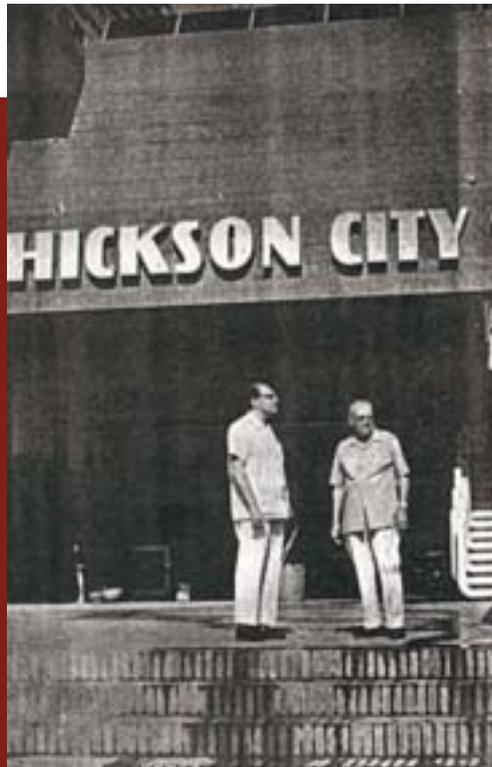
Le **Liberty** est construit tout près du cinéma Hickson. L'élaboration du projet est confiée aux architectes de Montaut, sa femme Adrienne Gorska, et Gabriel Cayrol. Inauguré en 1963 avec la projection de « Ben-Hur », le Liberty marque l'apogée de la mono salle, moderne et de classe européenne. Elle est conçue pour le grand spectacle pouvant passer des films en Todd-Ao (procédé Mike Todd) comme Exodus, le Tour du monde en 80 jours... Cette salle de 900 places, est divisée en 2 catégories : mezzanines et orchestres. Le tout en gradin pour assurer une visibilité parfaite.

Le liberty se multiplie

Au début de son exploitation, outre les projections de films, diverses manifestations culturelles s'y déroulent. Puis en 1987, le Liberty est divisé en trois salles pour proposer deux films supplémentaires et un film classé X. Victime de la désaffection du public qui préfère le City et le Rex, il ferme définitivement ses portes dimanche 2 juillet 2000.



Les petites salles capitonnées, coll. Hickson



Coll. Hickson

Hickson City

City I et II

Lorsque le promoteur Minitti propose à Walter et Thomas Hickson un emplacement pour deux petites salles de cinéma dans l'immeuble qu'il envisage de construire au bout de la rue de la Somme, il est accueilli avec intérêt. L'immeuble est construit par l'entreprise Hurey à partir du plan dessiné par l'architecte Pierre Constant Lacombe. La décoration est fournie par la firme Cinéconfort, spécialisée dans le matériel des salles de spectacle. Wanda Hickson fait le choix des matériaux et des couleurs. Les entreprises Ballorca (menuiserie), Jeunneau (teintures, moquettes et fauteuils), Noël (électricité) et Henri Lesueur (appareils de projection) mettent tout en place pour respecter les délais prévus.

L'inauguration a lieu en 1975 avec au programme « Portier de nuit » et « Fellini Roma ». Une des salles fait 300 places et l'autre 200. Les deux salles sont climatisées. Elles opèrent en « semi-permanent » de 14h, 16h30, 19h et 21h30.



Projecteur du Cinécité, coll. Laufatte



Le City, trois cinémas

En 1981, avec l'ouverture d'une troisième salle (l'une des salles étant divisée en deux), ce cinéma devient alors un complexe cinématographique. Il attire surtout une clientèle à la recherche de films d'auteurs. Après 28 ans de service, le cinéma City Hickson ferme ses portes en décembre 2003 lors de l'ouverture des nouvelles salles du **multiplexe Cinécité** de la baie de la Moselle.

Affiche dans la France Australe de 1947



1930-2004

Un loisir très sollicité



Central-ciné-théâtre, coll. MDVN



Avenue de la victoire en 1964, coll. MDVN



Le Rex, coll. Brun

1930-1947

Ciné Bérard Ventrillon

Octave Bérard achète un terrain à Ernest Veyret, avenue de la Victoire, et fait construire en 1930 une salle de cinéma à l'enseigne **Central-Ciné-Théâtre**. Mais, il commet l'erreur d'équiper son cinéma de matériel de projection pour films muets. **René Veyret** achète alors le bâtiment et le loue à Edouard Ventrillon qui l'équipe en 1935 d'un matériel de projection parlant très moderne. Le Central-Ciné-Théâtre connaît alors un grand succès.

1947-1953 **Ciné Ventrillon**

La confirmation de l'arrivée de la célèbre chanteuse Ninon Vallin, pousse la direction du Central-Ciné-Théâtre à entreprendre des travaux d'embellissement. En un mois, la métamorphose est complète. La peinture et les décorations sont entièrement refaites par messieurs Gentil et Weillant. Quant à la partie technique et électrique, elle est sous la responsabilité de Fred Dunn. Profitant de cette restauration, **Edouard Ventrillon** décide également de changer l'enseigne pour celle plus moderne de « **Rex** ».

Affiche dans la France Australe de 1963



La salle en 1956, coll. Mercier

1953-1991 **Ciné Kativinéca**

En 1953, l'exploitation de la salle est reprise par **Désiré Kativinéca**. Mais il est détruit par un incendie le 31 octobre 1956. Reconstitué au même endroit, le Rex garde le même nom lors de sa réouverture en 1959. La salle est alors beaucoup plus vaste et peut accueillir 600 personnes.

Face à l'évolution des besoins de la clientèle locale, des travaux sont entrepris en 1982. Le Rex change alors d'appellation pour devenir le **Rex Palace**. Il regroupe désormais trois petites salles bien mieux adaptées à la demande. Mais les Nouméens continuent à l'appeler le Rex.



La nuit du muscle en 1963, coll. MDVN

1991-2006 **Ciné Hickson**

De 1988 à 1991, le Rex est exploité conjointement par Kativinéca et Hickson. Mais à partir de 1991, la famille Hickson prend entièrement en main la gestion de ce cinéma.

Une toile en plein air

Drive-in Alizé, coll. MDVN



Désiré Kativéca en 1963, coll. MDVN

1963-1982, Drive-in Alizé

Innovation le 14 mars 1963 avec l'ouverture du **drive-in Alizé** de **Désiré Kativéca** réalisé sur les anciennes salines du Faubourg Blanchot. C'est le premier drive-in en territoire français. Il a été conçu par l'architecte australien, **John Robert**.

Des haut-parleurs de poche, munis d'un bouton de réglage de son facile à manipuler, sont à la disposition des spectateurs. Un immense écran reçoit des vues d'un appareil de projection situé à une soixantaine de mètres. Certains soirs, la représentation cinématographique est prolongée par une grande soirée dansante qui fait le bonheur des Nouméens.

Drive-in Hickson, coll. MDVN



1965-1982, Drive-in Hickson

A l'Anse Vata, les travaux d'un nouveau drive-in débutent en septembre 1965. Il peut accueillir 660 voitures soit plus de 2000 personnes. Il est conçu suivant les installations techniques les plus modernes, venant de l'Australie où Thomas Hickson s'est rendu à plusieurs reprises pour consulter des spécialistes. Les dimensions exceptionnelles de l'écran, 30 mètres sur 10, permettent une vision parfaite. Mais devant la pression immobilière, le terrain est vendu et le drive-in cesse ses activités en 1982.

Il ne demeure aujourd'hui que le drive-in du Pont des Français géré par la famille Hickson et qui peut accueillir 550 véhicules.

Ancien projecteur du drive-in du Pont des Français, coll. Laufatte



1946-1986

A chacun son cinéma

1946-1982

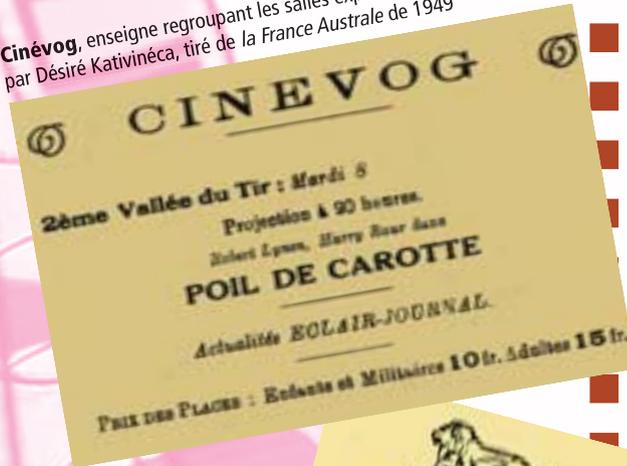
Cinéma de quartiers

Au départ des Américains en 1946, quelques audacieux comme Kativinéca, Duchosal, Mercier, Coulson, Lerrant... se lancent dans le cinéma soit seul, soit en s'associant. Ils récupèrent ou achètent du matériel américain. Les projections ont lieu dans des demi-lunes ou en plein air.



Ciné Star
tiré de la France Australe de 1954

Cinévog, enseigne regroupant les salles exploitées par Désiré Kativinéca, tiré de la France Australe de 1949



Cinéliion, cinéma de plein air à la Vallée du Tir, tiré de la France Australe de janvier 1954



Souvenirs

Les travaux ont à peine débuté que le cyclone de 1949 tord la charpente métallique partiellement montée. Il a fallu alors racheter un deuxième dock américain de récupération pour la remplacer. Les pavés du sol proviennent aussi d'un bâtiment américain d'Auteuil. Le lattage intérieur a été découpé dans des poteaux téléphoniques, américains eux aussi. Seule la façade est en béton. Au-dessus des deux principales fenêtres frontales, Auguste Mercier a moulé « la comédie et la tragédie ». Lors des périodes de fortes chaleurs, une tuyauterie percée placée sur la toiture déverse une mince nappe d'eau pour assurer une certaine fraîcheur.



Rolland Labenski et Jean Pierre Oghino, coll. Oghino



Auguste Mercier dans la salle, coll. Mercier

« Régulièrement les toiles des sièges étaient lavées. Je me souviens des grandes lessiveuses qui bouillonnaient sur le feu de bois. » Bernard Mercier

Mémoire

Le Plaza, exploité par la famille Dupont de 1987 à 2005

Le PLAZA

PROGRAMME DU MERCREDI 07 JUILLET au MARDI 13 JUILLET 2004

SALLE 1	SALLE 2
HARRY POTTER et le prisonnier d'Azkaban (2004) 13h45 - 17h15 et 20h15 Stance supplémentaire le Week End à 9h00	PAI L'écluse d'un peuple nouveau (1941) 14h30 - 16h30 et 20h30

